

Un feu sur la terre

Jérémie 38, 4-11 ; Hébreux 12, 1-4 ; Luc 12, 49-53, dimanche 17 août 2025, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Vous ne serez probablement pas étonnés si je vous dis que l'Évangile d'aujourd'hui est rarement prêché. Et pourtant, il s'agit bel et bien d'une bonne nouvelle, en particulier pour le temps présent. Jésus y adresse la tension dans laquelle nous vivons en tant que croyants avec le monde qui nous entoure. En adhérant à la foi chrétienne, nous entrons volontairement en conflit avec les valeurs qui règnent autour de nous. Nous nous orientons vers des valeurs différentes – les lois du royaume de Dieu. C'est dans cette tension que se joue notre engagement chrétien.

Parmi les lois du Royaume, il y a tout ce qui construit la communauté au-delà des différences sociales, culturelles, même religieuses. Il y a le respect de la différence de l'autre, de sa liberté d'expression. Et il y a le respect de la vérité. La vérité n'existe pas en dehors des humains. Elle n'est pas neutre. Elle peut faire mal et elle peut guérir, et souvent elle fait les deux en même temps. Elle correspond à une quête de notre histoire collective à laquelle nous sommes tous appelés à contribuer en prenant compte des différents points de vue – en particulier celui des défavorisés et marginaux – et en gardant le dialogue ouvert jusqu'à ce qu'une base commune soit établie. Alors peuvent naître une paix et une justice véritable, semblables au royaume de Dieu.

Les lois du royaume de Dieu peuvent nous mettre en tension avec la société, le monde politique et économique, où la loi du plus fort est protégée, propagée et constamment mise en concurrence avec les valeurs communautaires et de solidarité avec les défavorisés. L'Évangile crée aussi des tensions au sein de nos liens familiaux, car elles ôtent l'autorité de la famille élargie, du clan sur l'individu. Dans la plupart du monde et pour la plupart de l'histoire humaine, le clan auquel on appartient est le principal réseau de sécurité sociale, d'orientation culturelle, bref d'appartenance. Dans l'Europe occidentale, c'est l'Église elle-même qui à travers les siècles a lutté contre le pouvoir des clans familiaux et a changé notre manière d'organiser nos sociétés.

Voilà pourquoi nous faisons ici confiance à des étrangers au sein d'associations, nous obéissons à des règles convenues ensemble, nous payons des impôts et nous jouissons d'acquisitions collectives comme la scolarité, l'assurance maladie, l'aide sociale, l'accueil des migrants, qui sont organisées de manière générales. Certes, ces systèmes ont tous leurs défauts. Ils ne remédient pas complètement à l'inégalité sociale et doivent être continuellement soignés et adaptés. Toujours est-il qu'ils témoignent de la reconnaissance que tout individu possède une dignité humaine et a droit à un traitement égal de la part de l'état où il réside. Ils sont le fruit direct de l'Évangile d'aujourd'hui.

Cela fait que dans l'Europe occidentale qui fut pendant longtemps marqué par l'Église chrétienne, la tension nommée dans l'Évangile apparaît plus faible qu'ailleurs, particulièrement dans des régions du monde où les chrétiens sont persécutés. Il est par exemple acquis qu'au sein d'une famille une diversité d'opinion a son droit d'exister – que les enfants ne sont pas

obligés de reprendre les attitudes des parents ou reprendre leur profession. Et il existe une reconnaissance pour les dissidents, ces gens qui dénoncent des injustices au risque de leur propre vie comme jadis les prophètes bibliques – comme Jérémie et comme Jésus.

Voici ce dont parle Jésus lorsqu'il évoque le feu et la division qu'il apporte sur la terre. Quand la vérité est étranglée, la communauté entière est menacée. Une paix véritable cesse d'être possible. Les exemples actuels que l'on pourrait nommer dépassent le cadre d'une prédication. Ils peuvent être trouvés partout dans le monde, et à toutes les échelles. La lecture du prophète Jérémie nous montre un exemple biblique où le prophète est puni par le gouvernement. Il avait averti la population de Jérusalem de son invasion imminente et lui avait conseillé de se rendre aux agresseurs plutôt que de lutter dans une bataille perdue. Les ministres le jetèrent alors dans un puit parce qu'il démoralisait la population avec ses propos.

Faire taire la voix qui gêne – cette stratégie est aussi ancienne que la civilisation elle-même, car elle est efficace : en punissant une personne pour l'exemple, toute la communauté est terrorisée. Jésus lui-même devint la victime de cette stratégie, qu'il appelle le baptême dont il doit être baptisé. Sa résurrection rompit pourtant la dynamique de la terreur. Les disciples ne restèrent pas figés dans leur douleur mais continuèrent de proclamer les enseignements de leur maître, d'effectuer ses miracles et guérisons. Lorsque Jésus dit qu'il apporte la division, il s'agit en effet d'un encouragement de ne pas baisser les bras dans l'adversité que nous affrontons à cause de notre foi. Il existe une lutte de la foi contre la fausse paix, et il existe une paix de la foi dans la lutte.

L'Évangile d'aujourd'hui nous montre que suivre le Christ n'est pas toujours facile. Cela peut provoquer des tensions, des oppositions, voire des persécutions. Mais il nous invite aussi à ne pas avoir peur, à continuer à proclamer la vérité avec courage, et à agir avec amour et solidarité. Notre engagement dans la société, dans nos familles, dans nos communautés doit être guidé par la conviction que la vérité et la justice sont au cœur du royaume de Dieu. Même si cela peut créer des divisions temporaires, c'est dans cette lutte que se manifeste notre fidélité à l'Évangile. Que l'Esprit Saint nous donne la force de rester fidèles, de témoigner avec courage, et de travailler pour une paix véritable, fondée sur la justice, la vérité et l'amour.

Amen